



# INRIA

## recherche et valorisation

L'annonce de la création en France d'un laboratoire commun Microsoft-INRIA a entraîné de vives réactions chez certains chercheurs de l'Institut pourtant habitués à travailler avec l'industrie. Le glissement observé de la valorisation de la recherche à la recherche de la valorisation crée un certain malaise.

### SECTION NATIONALE INRIA DU SNCS

« Un exemple prometteur de collaboration entre l'INRIA et Microsoft Research : le théorème des quatre couleurs entièrement démontré par ordinateur ! ». Cette annonce du 3 mai 2005 tombe à point nommé pour justifier *a posteriori* la création, en France, du laboratoire commun Microsoft-INRIA. Révélée le 23 avril par une fuite dans la presse, cette création a été officialisée par l'INRIA le 26 avril lors de la signature du MOU (Memorandum Of Understanding) entre Steve Ballmer, PDG de Microsoft et Gilles Kahn, PDG de l'INRIA. Pourquoi cet accord a-t-il entraîné un malaise parmi certains chercheurs alors que l'institut a toujours travaillé sans problème dans des domaines de recherche appliquée avec les industriels ? Au-delà de la blague facile sur la thématique de collaboration choisie (sécurité et fiabilité du logiciel), nous proposons l'hypothèse que cette annonce a mis en évidence une contradiction. Alors que la pression latente à la valorisation et à la signature de contrats s'accroît sur les chercheurs, on leur fait miroiter une vision libérée de la recherche. Dans le cas de Microsoft, le sujet choisi, séduisant et sans application visible immédiate (classification des groupes et vérification de la conjecture de Kepler) ne doit pas faire oublier les dan-

gers d'appropriation des résultats par cette entreprise, connue pour la fermeture de ses logiciels.

La recherche publique en informatique serait-elle donc condamnée à quémander des sous pour des recherches à finalité immédiate, laissant le soin aux riches industriels d'investir sur le long terme ? Historiquement, l'IRIA, ancêtre de l'INRIA, versant académique avec le LETI du plan calcul initié en 1967, était destiné à la recherche sur des outils de calcul, avec la volonté de développer une industrie capable de produire des ordinateurs pour permettre l'indépendance de la France vis-à-vis des États-Unis.

### COMMENT COLLABORER AVEC L'INDUSTRIE ?

Jacques-Louis Lions, un des directeurs historiques de l'INRIA, s'est toujours refusé à voir l'institut devenir un laboratoire de sous-traitance. Les relations industrielles étaient pour lui le moyen d'accéder à des problèmes intéressants, pertinents et utiles. Au fil des temps, la valorisation s'est organisée sous la forme de « clubs » d'utilisateurs (Modulef, Modulopt...) — dont des industriels — fondés sur la réciprocité et la gratuité. Les besoins de valorisation grandissant, la première *start-up* de l'INRIA, Simulog, voit le jour en 1984.

### VALORISATION DES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

Placées en première ligne face aux problèmes industriels, les recherches en mathématiques appliquées ont toujours pu trouver leur équilibre entre science et technologie. Pour l'informatique, cette place est beaucoup moins claire, tant chacun entend une multitude de domaines sous ce vocable, aussi bien parmi les chercheurs que parmi le public. Quelle est la place de l'informatique dans les sciences et techniques ? Outil de recherche ou objet de recherche ? Question exacerbée par la généralisation de l'utilisation des ordinateurs dans la société. Un logiciel peut être directement utilisé par tout le monde mais parfois au prix d'un travail important de finalisation à partir d'un prototype de recherche. Ainsi se sont créées autour de l'INRIA de nombreuses *start-up* (45 en activité aujourd'hui) de finalisation et diffusion des logiciels ou autres outils issus des recherches de l'INRIA. Dans ce contexte, la valorisation pose deux questions.

Premièrement, les recherches de l'INRIA ont un impact direct sur la société et il semble important que l'institut y soit attentif (au risque de remporter comme en 2000, un prix au « Big Brother awards »).

Deuxièmement, la frontière entre labo de recherches et société de services devrait être bien cernée, en distinguant par exemple dans les ressources propres ce qui relève de ces deux catégories.

### VERS LA RECHERCHE DE LA VALORISATION ?

Aujourd'hui, à cause ou malgré le slogan « excellence scientifique et transfert technologique » souvent rabâché dans les discours, plusieurs indices nous font craindre un retournement de cette logique de valorisation de la recherche vers la recherche de la valorisation. Comme par exemple le fait que, sur 31

indicateurs du contrat quadriennal État-INRIA destinés à mesurer « les percées scientifiques », 27 sont relatifs aux contrats et à la valorisation.

Thèmes prioritaires, guichets de financement de toutes sortes : multiples sont les occasions de cadrer et contrôler les orientations scientifiques vers des thèmes à la mode. Les nouvelles structures (PRES, pôles de compétences, pôles de compétitivité...) risquent de servir uniquement d'instances à labéliser pour valoriser une image.

Enfin, on se retrouve dans la situation paradoxale où il faudrait

promettre que la recherche proposée est sans risques, avec des retombées assurées, pour qu'elle soit financée par un industriel. Selon les modalités de collaboration avec les industriels rappelées sur le site de l'INRIA (1) : « *L'évaluation du risque sera un élément important dans le financement demandé ; plus le risque est important et plus les montants demandés [à l'industriel] seront faibles.* »

Or, la recherche a besoin de temps. Il est notoire que les grands succès de valorisation de l'INRIA sont pratiquement toujours issus d'équipes stables et pérennes, fruits de recherches qui ont pu prendre des dizaines d'années et qui ont toujours largement bénéficié de la confrontation entre recherche fondamentale et applications.

### ET MICROSOFT DANS TOUT CELA ?

Microsoft Research engage nombre de nos collègues, connus et reconnus dans notre communauté. Par exemple, les présidents des deux principaux congrès mondiaux en langages de programmation sont, en 2006, des chercheurs de Microsoft. Il leur donne du temps, « *des projets de recherche fondamentale non exploitables commercialement à court terme* » (2). De quoi en effet, attirer les candidats à des projets communs de collaboration. Oui, mais les enjeux sont ailleurs. Comme le notait M. Alberganti (3) : « *On peut craindre que Microsoft profite du prestige de sa puissance financière pour entraîner l'INRIA dans une démarche essentiellement tournée vers la communication. Associée à un laboratoire public, la firme de Bill Gates se retrouve, en quelque sorte, dans la place.* » L'indépendance technologique prônée dans le plan calcul est bien loin désormais... Quant à l'excellence dont la direction de l'INRIA se targue, ne serait-elle que la valorisation d'une image acquise dans le passé et que les orientations actuelles sont en train de mettre à mal ? ■



### → NOTES/RÉFÉRENCES

1. <http://www.inria.fr/valorisation/modalites.fr.html>
2. G. Kahn, Comité technique paritaire du 15 novembre 2005.
3. *Le Monde* du 4 mai 2005.

Section nationale INRIA  
du SNCS